

sont minimales qu'il est utile de mettre à l'instant leurs gains en réserve, de soustraire à l'écueil de la dissipation des sommes d'autant plus faciles à dépenser qu'elles sont moins considérables, que le produit du lendemain va les remplacer, et que, prises en détail, elles ne semblent pas mériter tant de soin. Ce n'est qu'après plusieurs essais, que le déposant, tout surpris d'avoir un capital sans s'être imposé de pénibles privation, commence à comprendre ce qu'il a fait, et prend à cœur d'augmenter son ouvrage; alors l'aiguillon de l'intérêt l'excite, cette honorable ambition s'irrite à mesure qu'elle se satisfait, et son œuvre toujours croissante, appelle une sollicitude qui deviendra souvent la base d'une fortune importante.

A côté de l'avantage de se préparer ainsi des ressources contre les revers, nous voyons les habitudes de tempérance et de régularité remplacer celle de la dissipation et de la débauche. Le dimanche, autrefois le jour qui absorbait en folles dépenses les produits de toute la semaine, le dimanche est consacré maintenant à réaliser par le dépôt, le résultat de l'épargne prélevée sur chaque jour : au lundi le soin de juger la différence.

Il n'est aucune ville en France pour qui les avantages de l'établissement qui nous occupe soient plus précieux que Lyon. Le nombre d'ouvriers de tous genres dont l'existence se rattache à notre belle industrie et les alternatives de bénéfice et de stagnation qu'elle présente, tout semble faire à l'ouvrier lyonnais un véritable devoir de ce qui pour d'autres ne serait qu'un avantage ordinaire.

La preuve la plus incontestable du progrès de cette institution, est dans le nombre toujours croissant des nouveaux livrets; les éléments de la comptabilité en fixent le mouvement de la manière suivante : Pour 1837, 2595 livrets nouveaux ont été délivrés, 1,284 ont été annulés ou renouvelés; il en reste en conséquence 1,311 qui doivent être ajoutés à ceux existants au 31 décembre 1836. Le total en cours au 31 décembre 1837, était de 6,627.